

E.D. C.A.S.

Ensemble Défendons le Citoyen et l'Avenir pour la Santé



Association Régie par la Loi du 01 Juillet 1901 et par le Décret du 16 Août 1901
Date de la fondation : 26 Novembre 1996

**21 Rue Paul Cézanne
41100 NAVEIL**

Tél. et Fax. : 02.54.73.91.91

E-mail : edcas.41@wanadoo.fr

Site Médical et Paramédical : www.edcas.org

Nous voilà en période où chacun recherche un équilibre entre sa santé et celles des autres. Il faut entendre par « santé » celle concernant autant le mental que le physique. C'est à travers les relations sincères avec autrui que nous pouvons exister. Si le comportement de certaines personnes sont en inadéquation avec l'état d'esprit du groupe (Couple, famille, association, entreprise...) auquel on adhère cela ne peut que contribuer à une déstabilisation engendrant un système conflictuel dangereux pour tous.

Chacun, dans ce même groupe, se doit être un apport positif pour l'évolution individuelle et groupale, et, non pas fonctionner par un intérêt égoïste, parfois caché, existant aussi bien dans le monde du travail que privé. L'équilibre mental et physique passent par ces systèmes relationnels.

Selon notre formule

habituelle mais vraiment indispensable pour le partage de la connaissance : si vous êtes membres du corps de santé, bénévoles ou personnes intéressées par l'entraide médicale et paramédicale et **vous aimeriez que l'association développe un thème, alors nous sommes à votre écoute.**

Nous sommes aussi à la recherche de témoignages. Merci de vous faire connaître via notre site ou tout simplement par écrit.

Le Président,
Docteur Pierre BULLE



Bulletin Info N° 37 Décembre 2006

Dans ce numéro :

A m o u r e u x et Narcissiques	2
Le Père Noël entre rêve et réalité	6
Les prochaines réunions	10
Les membres du bureau	11
Numéros disponibles	13
Numéros à paraître	15

« Il est bien plus facile de prendre que de donner ! »

Rodolf-Karel CANOY

Se savoir aimé renvoie une image positive de soi : l'amour est toujours narcissique. Pour y ajouter une note d'altruisme, il faut apprendre à conforter autrement l'estime que l'on a de soi.

Un regard suffit parfois. Une rencontre dans un café, ou dans la rue. Le cœur s'enflamme n'importe où, n'importe quand. Souvenez-vous du film *Attraction fatale*, sorti en 1987. Alex, femme séduisante et carriériste, se jette à corps perdu dans une liaison avec un grand avocat, Dan. Après quelques nuits de passion, son amant, alias Michael Douglas, la rejette et retourne auprès de sa femme et de ses enfants. Ici commence le désastre: oscillant entre tristesse, rage et calcul, Glenn Close, dans le rôle d'Alex, s'engage dans une campagne vengeresse, guerrière et sanglante. Au lieu de la fin heureuse qu'on aurait pu attendre d'un thriller hollywoodien, l'intrigue vire au drame et à la violence aveugle.

Ce film illustre de quoi est capable une personne dont l'estime de soi a été blessée. Quand le partenaire prend ses distances, l'amour peut rapidement se transformer en haine et en agression,

Selon les psychologues, ce danger est surtout présent chez les personnes qui se définissent essentiellement à travers leur partenaire, et qui cherchent à se valoriser par cette relation, plus qu'à l'aune de leurs qualités propres.

Très peu de personnes réagissent de façon aussi tragique à une rupture amoureuse. Nous prenons le plus souvent sur nous pour ne pas céder à nos envies de vengeance. L'antidote qui permet de surmonter ces épreuves se nomme estime de soi. Lorsqu'on a en soi suffisamment de réserves, si la conception que nous avons de nous-mêmes ne dépend pas exclusivement du (ou de la) partenaire, alors on peut supporter de le (ou de la) perdre.

En quoi le narcissisme - l'amour de soi - détermine-t-il à la fois notre faculté d'aimer et celle de supporter une séparation ? Les générations passées considéraient que le narcissisme était une barrière entre soi et l'autre, ce qu'illustre le mythe de la Grèce antique : Narcisse, jeune homme d'une

beauté divine, fils de Kephisos, Dieu des rivières, repoussait les avances de la nymphe Echo. Aphrodite, la mère d'Echo, punit le jeune homme en le condamnant à s'aimer lui-même, à languir éternellement devant l'image de son propre visage reflété par l'onde.

Au début du XX^e siècle, pour Freud, le père de la psychanalyse, l'amour n'était autre que la libido (le désir) dirigée vers un objet externe. Plus le soi consomme cette libido pour lui-même, moins il en reste pour l'autre. Aujourd'hui encore, selon les descendants spirituels de Freud, une « personnalité à troubles narcissiques » est limitée dans sa capacité d'aimer. D'après cette théorie, le narcissique détourne l'amour de son but premier -l'autre - pour le focaliser sur lui-même, si bien que la conquête amoureuse sert essentiellement à flatter sa propre image.

Le narcissisme est alors considéré comme une perversion, jusqu'à ce qu'un tournant s'opère dans les années 1950. Dans un livre publié en 1956, *L'art d'aimer*, le psychologue Erich Fromm définit comme mature le penchant vers autrui, qui s'exprime dans le soutien, la responsabilité et le respect. Mais pour parvenir à cette maturité, il faut une certaine part d'amour de soi, une approbation de sa propre existence et une acceptation de soi-même. En ce sens, la qualité de l'amour porté à autrui pâtit d'une piètre estime de soi-même. Plus tard, ce point de vue fit son entrée dans de nombreux ouvrages de psychologie: « Aime-toi toi-même et tu seras aimé! »

Plusieurs formes de narcissisme

Quelles sont les proportions idéales d'amour de soi et d'amour d'un autre? Pour répondre à cette question, il faut définir plus précisément ce qu'on entend par narcissisme, car il en existe plusieurs sortes. Il y a le narcissisme pathologique et le narcissisme naturel. Le narcissisme pathologique est celui d'une personne pathologiquement amoureuse d'elle-même (on considère que c'est le cas d'environ 1 personne sur 100 dans les sociétés occidentales). Une telle personne est convaincue de l'immensité de ses propres talents. Elle souhaite être admirée en permanence; elle a de grandes difficultés à adopter, ne serait-ce qu'un instant, le point de vue d'autrui.

Et l'amour?

Et puis, il y a le narcissisme naturel. Chacun en est plus ou moins doté. Dans cette optique, les traits narcissiques décrits dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles psychiques, sur lequel se fondent les psychiatres, constituent les manifestations extrêmes de variables de la personnalité universellement répandues.

Un questionnaire mis au point par les psychiatres Friedrich-Wilhelm Deneke et Burkhard Hilgenstock, du Centre hospitalo-universitaire de Hamburg-Eppendorf, définit le narcissisme comme une forme d'auto-organisation et d'autorégulation de la personnalité. Le questionnaire, utilisé dans le diagnostic de la personnalité depuis son introduction à la fin des années 1980, distingue quatre facettes du narcissisme. Le soi narcissique classique est décrit comme égocentrique, surestimant ses capacités et facilement offensé. Toujours à la recherche d'éloges et de récompenses, le soi narcissique classique évalue les relations entre personnes essentiellement par rapport à son propre besoin de valorisation. La deuxième forme de narcissisme est le soi menacé, peu sûr de lui, craintif et vite découragé, qui se considère comme peu sympathique. La troisième forme est le soi idéaliste: hanté par la crainte d'être déçu par autrui ou d'être blessé, il cherche à se protéger de telles expériences, de sorte qu'il se replie sur lui-même, mettant l'accent sur son indépendance. Dans certains cas, il se tourne de façon excessive vers l'objet de son amour - jusqu'à l'idolâtrer. Finalement, le soi hypochondriaque. Il ne cesse de se préoccuper des réactions de son corps: le narcissique hypochondriaque est inquiet pour sa santé, et se répand constamment en lamentations.

Soyons réalistes: il est très difficile de déterminer avec précision si une personne est narcissique du premier, deuxième, troisième ou quatrième type. Alors, quant à caractériser précisément la notion d'amour à l'égard d'une autre personne ... Les psychologues s'accordent néanmoins sur un point : si l'on met de côté l'amour tissé très tôt dans l'enfance (pour les

parents ou des personnes de l'entourage proche, les amis d'enfance), la façon dont on aime est forgée essentiellement par des facteurs « culturels » : le milieu où l'on vit, l'éducation reçue, etc. Des études comparatives montrent que les personnes appartenant à des milieux culturels très différents n'ont pas forcément la même conception de l'amour. Dans les sociétés orientales, par exemple, il est presque impossible de distinguer l'amour de la joie ou de la satisfaction. L'amour romantique, celui qui brise le cœur de Roméo et de Juliette, est une invention de l'Occident, un produit culturel d'une époque et d'un milieu.

N'y a-t-il aucune règle universelle dans les rapports amoureux ? Un certain nombre de styles amoureux différents ont été répertoriés sur la base de la classification de 1973 du sociologue américain John Allan Lee, on distingue six « couleurs » de l'amour :

Eros (romantique) : dans une relation amoureuse, je me sens immédiatement excité par mon partenaire et attiré sexuellement.

Ludus (joueur) : dans une relation amoureuse, je veux séduire mon partenaire, sans me lier durablement à lui.

Storge (amical) : dans une relation amoureuse, les intérêts et les activités que j'ai en commun avec mon partenaire sont pour moi ce qu'il y a de plus important.

Pragma (pragmatique) : dans une relation amoureuse, mon partenaire me permet de financer un logement plus grand ou de fonder une famille,

Mania (possessif) : dans une relation amoureuse, mon partenaire doit m'appartenir de manière exclusive, faute de quoi je réagis par la jalousie.

Agape (altruiste) : dans une relation amoureuse,

« Mes références à autrui sont en relations avec mes appartenances éducatives dont celles-ci dépendent également des normes de la société influant mes propres valeurs sociales où je suis aussi inducteur de son évolution. »

Rodolf-Karel CANOY

le bien-être et les besoins de mon partenaire sont ce qu'il y a de plus important pour moi, et je lui suis très dévoué(e).

Les uns et les autres paraissent accorder de l'importance à des aspects très différents, et poursuivre des objectifs distincts. Les uns désirent la proximité émotionnelle et l'intimité avec un partenaire, d'autres considèrent plutôt la chose d'un point de vue pragmatique et établissent des plans de vie concrets. Pour d'autres encore, l'amour n'est qu'un jeu : ils veulent séduire et être séduits, cultivant une pure satisfaction du désir.

Lors d'une étude menée aux Etats-Unis dans les années 1980 par les psychologues Clyde et Susan Hendrick, de l'Université du Texas, il est apparu que l'amour romantique et l'amour amical sont les plus répandus. A l'autre extrémité de l'échelle se situaient l'amour pragmatique et l'amour joueur.

Le syndrome de Casanova

Comment aiment les narcissiques ? Les personnalités les plus narcissiques ont peu d'inclination pour le contact social. Ces individus entretiennent des relations avec les personnes en présence desquelles ils se sentent eux-mêmes valorisés. Ils semblent ainsi tout simplement prédestinés pour le style d'amour joueur, avec des liaisons plutôt éphémères, insistant sur la séduction et la liberté sexuelle.

Par ailleurs, nous avons montré sur un échantillon de 100 étudiants qu'un fort narcissisme « classique » est corrélé à un penchant pour l'infidélité dans les relations amoureuses. Nous avons aussi fait une découverte surprenante, inexplicable à première vue : les personnes interrogées ayant la plus forte estime de soi étaient aussi les plus jalouses, alors qu'on pouvait s'attendre à ce qu'elles supportent mieux d'être quittées. Au contraire, elles souffrent plus quand le partenaire menace de les quitter. Ce qui suggère que les narcissiques « classiques » auraient à la fois une très forte estime de soi et une peur de voir cette estime de soi écornée s'ils sont rejetés. Ils multiplient les conquêtes, car cela flatte leur ego,

mais ils sont jaloux car, au terme de ce jeu de séduction, ils acceptent mal qu'on les traite comme ils aiment traiter les autres...

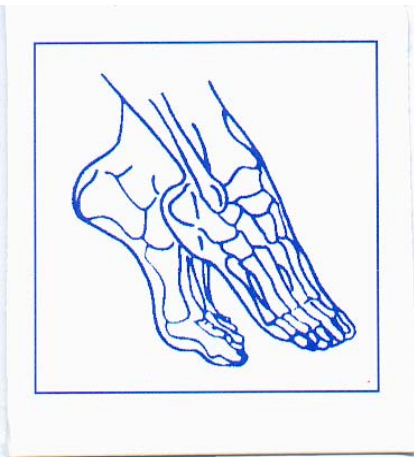
Le narcissique classique utilise la personne qui partage son intimité comme un faire-valoir de son ego. Infidélité chronique, calcul pragmatique, et jalousie exacerbée - tout cela écorne l'idéal de l'union intime. À vrai dire, la vieille image du Casanova épicurien est en passe de se lézarder. Et la gloriole dont les grands narcissiques n'hésitent pas à se parer ne doit laisser personne dupe : ils ne sont vraisemblablement pas heureux. On s'achemine plutôt vers la notion selon laquelle les personnes trop « amoureuses d'elles-mêmes » souffrent, plus souvent que les autres, de problèmes relationnels. Une surestimation du soi et une peur d'être dévalorisé aboutissent vraisemblablement à des impasses. Seule une perception de soi modérée et positive ouvre la voie à un amour nuancé et satisfaisant.

« Dis-toi ce que tu recherches ne dépend pas d'autrui mais bien de toi et surtout de ta volonté profonde et réelle : là tu trouveras réponse au regard ta sincérité. »

Rodolf-Karel CANOY

Chacun a besoin de savoir ce qu'il vaut, et cherche des indices autour de lui pour répondre à cette question. Certains le font en mesurant leur capacité de plaire, en cherchant dans le regard de l'autre une reconnaissance qu'ils ne savent pas mesurer par d'autres moyens. Sans doute est-il judicieux de développer d'autres façons d'évaluer l'estime de soi au travers des satisfactions qu'on apporte aux autres, des réussites professionnelles, de son propre bien-être. Ces autres miroirs devraient conforter l'estime que l'on a de soi, sans avoir à la sonder sans cesse dans le regard du (de la) partenaire.

Michael Jürgen HERNER et Hans-Werner BIERHOFF



ORTHOPÉDIE B. GANIVET

Résidence les Acacias

71 Faubourg Chartrain
41100 VENDÔME

Tél. : 02.54.77.74.56
Fax. : 02.54.77.24.96

Site Internet : <http://www.ganivet.fr>
E-mail : ganivet.hexaplus@wanadoo.fr



Le père Noël serait un rite initiatique: dès l'instant où l'enfant n'y croit plus, il rejeterait une partie de ses croyances et commencerait son apprentissage de la réalité.

Nous avons tous cru au père Noël, ou bien notre imaginaire a été bercé d'autres fées ou grands méchants loups. Quand nous avons à notre tour des enfants, nous perpétons cette tradition. Pourquoi faisons-nous croire à nos enfants ce que nos parents nous ont fait croire ?

Selon les psychologues et les anthropologues, nous accompagnerions ainsi nos enfants jusqu'aux portes de l'imaginaire. En rejetant la croyance au père Noël, l'enfant accomplit un pas décisif dans le monde de la rationalité.

L'irrésistible ascension du père Noël

Le père Noël a été inventé en 1822 aux Etats-Unis par un pasteur luthérien, le révérend Clément Clarke Moore, un spécialiste de littérature grecque. Le père Noël est né d'un poème que ce pasteur a écrit pour ses enfants le jour de Noël, c'est-à-dire le jour de la célébration de la naissance du Christ. Dépassant toutes les attentes de son créateur, ce personnage barbu qui traverse les forêts enneigées devint l'objet d'un véritable engouement. Il a d'ailleurs été suffisamment pris au sérieux par le clergé catholique pour que l'effigie du père Noël soit pendue et brûlée sur le parvis de la cathédrale de Dijon, le 24 décembre 1951. Cette exécution publique s'est faite avec l'accord des autorités ecclésiastiques qui dénonçaient la « paganisation » des fêtes célébrant la naissance du Christ.

Comme le dit Claude Lévi-Strauss à partir du commentaire de ce fait divers, nous assistons à la naissance d'une divinité païenne saisonnière. La croyance au père Noël est diffusée par les adultes, durant une nuit par an et adressée uniquement à une classe d'âge, les enfants qui n'ont pas encore l'âge de raison. Fait intéressant, elle concerne un personnage donateur sans contrepartie, et s'adresse aux enfants encore immatures, « crédules », qui

doivent ensuite faire l'épreuve de la réalité et de la perte des illusions (quand ils ont l'âge de raison). C'est cette charnière entre l'enfant crédule et l'enfant initié qui permet sans doute le mieux d'interpréter le phénomène « père Noël », et d'en peser les avantages et les inconvénients pour nos petits.

L'enfant se forge progressivement sa perception de la réalité et cette lente construction laisse le champ libre à sa vie psychique. Son imaginaire se trouve peu limité par les contraintes de la réalité extérieure et le dicton « prendre ses désirs pour la réalité » caractérise le jeune enfant.

Les adultes que nous sommes devenus n'abandonnent jamais complètement ce mode de pensée : nous en trouvons des traces dans la vie nocturne pendant laquelle nous nous abandonnons au rêve, exemple si extraordinaire du développement de notre vie psychique alors que la réalité extérieure est occultée, tout au moins en partie, par le sommeil. En dehors de ce temps du rêve, le monde de l'imaginaire prend différentes formes dans lesquelles s'inscrivent nos diverses croyances.

Elles prennent la forme de l'expression « Je sais bien, mais quand même ... » développée par le psychanalyste français Octave Mannoni (1899-1989), permettant la cohabitation de la perception du monde extérieur et de celle du monde imaginaire. Cette cohabitation est encore patente chez certains adultes. On entend ainsi parfois: « Je sais bien qu'il n'y a aucun danger à croiser un chat noir, mais quand même, je préfère changer de trottoir. ... »

Le rêve peut emprunter des éléments tant aux croyances individuelles du rêveur qu'aux croyances collectivement transmises. Nos sociétés contemporaines transmettent avec beaucoup de plaisir la croyance au père Noël, qui constitue la joie des plus jeunes tout en devant être abandonnée avec l'âge de raison. « Croire encore au père Noël » n'est pas un signe de bonne santé psychique une fois atteint un certain âge.

Pourquoi donc les adultes se donnent-ils

tant de mal pour transmettre cette croyance aux plus jeunes et considèrent-ils par ailleurs qu'elle doit être abandonnée quand l'enfant grandit ?

Vraisemblablement, parce que l'enfant doit passer par des étapes successives de transformation de son psychisme, qui vont lui apprendre à considérer ses croyances comme des illusions liées à son jeune âge et à savoir les distinguer de la réalité.

Cet apprentissage commence dès les premiers mois : initialement, le monde psychique de l'enfant ne peut s'envisager sans la présence de sa mère. Si la présence maternelle vient à manquer, le nourrisson connaît une détresse psychique. C'est pourquoi les rapports entre mère et enfant sont qualifiés de fusionnels : le petit ne peut se différencier de la maman, et le sein maternel devient son objet psychique. Au départ, la mère tente de répondre à tout ce que demande son nourrisson.

C'est la préoccupation maternelle primaire à laquelle répond réciproquement le sentiment d'omnipotence infantile : si le bébé pleure, la mère accourt ; s'il s'agite dans son lit, elle le prend dans ses bras. Il n'a pas besoin d'exprimer son désir par des mots, pour qu'il soit réalisé. Les premières étapes de construction du psychisme infantin sont, par conséquent, marquées par la réalisation instantanée, presque « magique » de ses désirs. Il se perçoit comme tout puissant, rien ne lui résiste.

Je sais bien, mais quand même ...

Toutefois, la préoccupation maternelle primaire, si intense soit-elle, ne peut - et ne doit - être parfaitement adéquate. En effet, le bébé ne poursuit son développement qu'en faisant l'expérience du manque maternel. Peu à peu, ce qu'il désire après avoir goûté une expérience de satisfaction, par exemple le plaisir de téter le sein, va échapper à la toute-puissance de sa pensée si la mère ne lui présente pas le sein juste au moment de sa demande. Il fait l'expérience qu'il ne suffit pas de désirer pour obtenir.

Lorsque le nourrisson est confronté à l'absence de réponse à ses désirs dans la réalité, sa satisfaction se fait sur un mode hallucinatoire comme dans le rêve. Mais cette satisfaction hallucinatoire n'apporte pas le plaisir du sein réel.

L'enfant sait que rêver le sein maternel n'équivaut pas à celui de téter, cette distinction est le point de départ de sa construction de son sentiment de réalité. Ainsi, le rêve est un substitut de toute-puissance, qui évite la crise psychique majeure. Malgré cela, la notion de « réalité extérieure », sur laquelle il n'a pas toujours prise, commence à se faire jour en lui. L'enfant a beau remplacer son pouvoir jadis réel par un rêve, il sait que le fait d'imaginer le sein maternel n'équivaut pas strictement à celui de téter : le rêve est distinct de la réalité. Cette distinction est le point de départ de sa construction d'un sentiment de réalité extérieure.

À ce stade, l'enfant a abandonné peu ou prou sa croyance en la toute-puissance de sa pensée. Toutefois, cet abandon n'est ni immédiat ni complet. L'enfant continue à recourir au rêve, car la construction d'une réalité complète et cohérente requiert de longues années, et n'est jamais parachevée, même pour la plupart d'entre nous !

L'enfant garde en lui jusqu'à l'adolescence une part de croyance en la réalisation magique de ses désirs ainsi que la croyance en la toute-puissance de sa pensée. Il développe ainsi une pensée animiste, c'est-à-dire qu'il attribue une âme aux choses. Cette âme n'est que la projection de sa propre vie psychique sur le monde qui l'entoure.



Ce qui est une figure de la toute-puissance de sa pensée : le monde ne lui apparaît pas tel qu'il est, mais selon la projection de ses pensées intimes.

Selon Freud, le fait de peupler le monde inanimé apparente l'enfant aux « primitifs ». Ces derniers, même adultes, continuent à croire aux esprits dont ils ont peuplé le monde.

Certes, il s'agit d'une première renonciation de la toute-puissance de la pensée puisqu'ils la délèguent aux esprits. Mais cette renonciation n'est que très partielle puisque les primitifs pensent pouvoir agir sur ces esprits par l'intermédiaire de la magie et de la sorcellerie qu'ils pratiquent.

L'enfant animiste

Il est intéressant de constater que ces pratiques s'apparentent tellement à la pensée qu'elles obéissent aux deux formes majeures retrouvées dans le langage, la métaphore (procédé de langage qui consiste à introduire un terme concret dans un contexte abstrait, autorisant une analogie) et la métonymie (procédé où l'on exprime la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, par exemple boire un verre pour boire l'eau contenue dans le verre). Ces pratiques peuvent être divisées en deux types, le principe de similitude ou celui de la contiguïté, pouvant être rattachées à la métaphore ou à la métonymie.

Dans le cas du principe de similitude, les primitifs peuvent, par exemple, imiter la pluie en période de sécheresse en faisant passer de l'eau à travers un tamis, pratique à laquelle ils attribuent le pouvoir d'amener une pluie bienfaisante. Ainsi, ils maintiennent un lien entre leur action et la marche de la nature. Dans le cas du principe de contiguïté, ils peuvent pratiquer la sorcellerie en prenant une partie du corps de l'ennemi, ses cheveux, rognures d'ongles ou autres, afin de les détruire pour que l'ennemi en question soit détruit tout comme la partie de son corps sur laquelle a été pratiquée la sorcellerie.

Dans l'animisme, la pensée l'emporte sur la réalité du monde. De même, l'enfant prête une âme

à tout ce qui sert de support à ses jeux. Cette projection utilise les mêmes procédés que les primitifs. En ce sens, il développe ainsi des croyances singulières auxquelles il lui sera difficile de renoncer pour laisser la place à la réalité.

Cet apprentissage est souvent progressif et incomplet. On note cette transition progressive dans les expressions du type: « Je sais bien, mais quand même ... », déjà évoquées. Les enfants y recourent très tôt, dès qu'ils ont acquis un langage élaboré (aux alentours de deux ans et demi). Ils disent par exemple : « Je sais bien que les sorcières n'existent pas, mais la nuit j'ai très peur qu'il y en ait une sous mon lit. »

Ce mode d'expression contenant une affirmation suivie aussitôt d'une négation permet la coexistence de la connaissance de la réalité tout en conservant toutes ses croyances. Les adultes ne l'abandonnent jamais complètement : que l'on songe aux chats noirs, aux échelles, aux vendredis 13 ...

Un rituel initiatique

Comment les enfants font-ils l'apprentissage de la réalité ? Le plus souvent, par leur observation personnelle des rapports humains et des petites choses de la vie, mais également à travers des rites initiatiques. Le père Noël est en ce sens un rite initiatique : les petits enfants qui croient encore au père Noël sont dans le monde de l'imaginaire, et ceux qui ont été initiés à la vérité (le plus souvent vers l'âge de six ans) ont fait un pas important dans le monde du réel, débarrassés de leurs illusions. D'ailleurs, ils partagent ce secret (le père Noël n'existe pas) avec les autres enfants de leur âge et n'en parlent pas en présence des plus petits, ce qui renforce leur sentiment d'appartenir au monde des adultes.

L'initiation à la réalité procurée par la rupture du mythe, et par la désillusion, est fréquente dans les sociétés humaines. Ainsi, O. Mannoni mentionne un rite indien évocateur de la croyance au père Noël. Il s'agit de la croyance aux masques chez les Hopis. Un peuple indien du

Colorado. Ces masques s'appellent Katchinas. Les Katchinas s'intéressent aux enfants pour les manger. Au solstice d'été, les Katchinas rendent visite aux enfants et ces derniers doivent leur donner de la nourriture sinon ils seront dévorés.

L'analogie avec le père Noël se situe dans le fait que ce sont les parents qui mystifient les enfants. Ce sont les oncles et cousins qui se déguisent pour faire croire aux enfants qu'ils sont les Katchinas.

Dans un second temps, les enfants sont démystifiés au cours d'un rituel d'initiation. Ils ne devront pas alors renoncer à la croyance aux Katchinas, mais croire à une vérité mystique qui constitue la base du fondement de la religion des Hopis. Il s'agit de passer d'une croyance naïve à une croyance mystique. Les Katchinas ne seront plus vus en chair et en os, mais deviendront des esprits.

À l'instar de cet exemple ethnologique, le père Noël serait un rituel initiatique où les enfants sont initiés par leurs parents à une croyance, croyance à laquelle ils devront renoncer à l'âge de raison par l'épreuve de réalité. Contrairement aux Hopis qui changent de registre de croyance après la chute de la croyance, aucune croyance ne suivra la chute du père Noël. Il s'agit de vivre désillusionné.

D'une certaine façon, la croyance au père Noël concerne la modernité puisque le travail initiatique consiste à perdre la croyance naïve au père Noël sans rien proposer à la place. Ce qui explique peut-être pourquoi les parents reproduisent ce schéma chez leurs enfants, pour retrouver cette croyance à travers les yeux de leur descendance.

Dominique GOBERT

*« Laissez donc
l'imaginaire imaginer
l'inimaginable tout en
r e s p e c t a n t
l'imagination qui est
propre à chacun! »*

Rodolf-Karel CANOY



Les prochaines réunions :

Les réunions ont lieu le troisième mercredi du mois
(sauf en Juillet et Août) à 20h30, Salle Sportive et Culturelle de Naveil,
Rue du Stade, Salle de Réunions des Associations, derrière la Mairie de Naveil.

Si vous souhaitez participer à l'une des réunions, veuillez en faire la demande par le biais du menu "contact". Vous recevrez une confirmation par courrier électronique. Par avance, Merci.

Sous réserve de changements de dernières minutes.
(Impossibilité de vous joindre rapidement au dernier moment)
Veillez nous en excuser par avance

- Le 17 Janvier 2007** **Les réflexes posturaux et dynamiques par Nicolas FONTAINE**
- Le 21 Février 2007** **Reiki et Intérêts dans l'exploration des pathologies par Madame Elisabeth D'ARCANGUES**
- Le 21 Mars 2007** **Phytothérapie et Dépression par Monsieur RAGOT**
- Le 18 Avril 2007** **Pathologies Ostéo-dentaires et Métaux lourds par Monsieur DUTILLEUL**
- Le 16 Mai 2007** **Stimulation neuro-musculaire Par Stéphane ROBINET et Philippe BORTOLUSSI + Préparation du colloque national**
- Le 20 Juin 2007** **La fibromyalgie en 2007. Où en sommes-nous ? Par le Professeur Francis BLOTMAN du Centre hospitalier Universitaire de Montpellier Centre de conférence à TOURS (37)**
- Le 19 Septembre 2007** **Cas d'hypnose par Monsieur DEBUSSEROLLES**
- Le 18 Octobre 2007** **Massages aux Huiles essentielles par CARPE DIEM**
- Le 21 Novembre 2007** **Un cas d'acupuncture par Monsieur Jean-Jacques BOBINEAU**
- Le 19 Décembre 2007** **Assemblée Générale**



Les membres du bureau E.D. C.A.S. :

PRÉSIDENT

Médecin Généraliste, Représentant National et International de l'association

Docteur Pierre BULLE
Pierre.Bulle@wanadoo.fr

RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

Expert Psychologue, Psychothérapeute et Psychologue du travail

Rodolf-Karel CANOY
canoy.expertpsy41@wanadoo.fr

ORGANISATIONS RÉGIONALES

Monique LATRON
M.LATRON@wanadoo.fr

Madeline BEZANNIER
Ecrire à : 7 Rue Creuse, 41120 CHAILLES

CHIRURGIEN-DENTISTE

Docteur GIUMELLI
contact (Précisez la personne)

KINÉSITHÉRAPEUTES

Association pour le développement de l'hypnose

Jean-Michel de BUSSEROLLES

contact (Précisez la personne)

Exerçant sur Naveil (41)

Christelle POUDRAI-SASSIER

contact (Précisez la personne)

KINÉSITHÉRAPEUTE - OSTHEOPATHE

Frédéric VANPOULLE
frederic.vanpouille@wanadoo.fr

MICROKINESITHERAPEUTE

Éric DE RYCKE
contact (Précisez la personne)

CHIROPRACTEUR-IMMUNOTHERAPEUTE

Stéphane DEPONGE
stephane.deponge@wanadoo.fr

KINÉSIOLOGUES

Olivier MAURIÈS
olivier.mauries@tiscali.fr



REFLEXOLOGIE - DIEN CHAM

David DAGET
Reflexo37@tiscali.fr

EDUCATION KINESTHESIQUE

Nicolas FONTAINE
edu-k@aliceadsl.fr

YOGA - ENERGETIQUE - KINESIOLOGIE

Professeurs diplômés

Annie et Jean-François BREUIL
contact (Précisez la personne)

MAITRE DE REIKI

Membre de l'A.F.M.R
Elisabeth D'ARCANGUES
edarcangues@caramail.com

SOPHROLOGUE - SOMATOTHERAPEUTE

Michel CLEMENT
oscar37@club-internet.fr

OSTEOPATHE

Serge A. WHERLE
osteopathie-nature@wanadoo.fr

CHANT THERAPEUTE

Alain DESCHAMPS
contact (Précisez la personne)

ACUPUNCTURE CHINOISE

Jean-Jacques BOBINEAU
bobineau.jean-jacques@wanadoo.fr

TRESORIERE GENERALE

Isabelle LONA
contact (Précisez la personne)

AUTRES MEMBRES

BESNIER Dominique
BOULAY Christine
BROSSILLON Pierre
CHEMINOT Sylvie
FAUCHEREAU Jean
GRIMAL Francine
LAINE Véronique
LEMELLE Mireille
METAIS Lydie
NERON Béatrice
OURY Bernadette
PITAUD Josiane
PONTET Annick
TOULEMONDE Luce
TRICOTET Yves

contact (Précisez la personne)



Numéros disponibles :

Numéros	Thèmes principaux	Mois de parution
17	Art thérapie et Monitoring	Juin 2001
18	Ondoline, Hydroxeur, Immunothérapie	Octobre 2001
19	Chakras et Dépression	Février 2002
20	Hypnose et Fibromyalgie	Mai 2002
21	Dépression et Suicide	Septembre 2002
22	Mort subite et Tentative de suicide	Décembre 2002
23	Nutribiothérapie, Cancer, Bio et Pollution chimique : Enfants victimes	Mars 2003
24	Dépression et Suicide	Juin 2003
25	Handicaps, Acouphènes, Toxoplasmose, Coups et Blessures, V.I.H., Eaux minérales, Fruits et légumes, Sel, Nutrition	Septembre 2003
26	Harcèlement moral, La dépression peut constituer un accident de travail, Les bienfaits de la « cohérence cardiaque, Ni Freud, ni prozac, L'univers compliqué du light, Schizophrénie, Episode dépressif majeur, Nutrition	Janvier 2004



Numéros disponibles suite :

Numéros	Thèmes principaux	Mois de parution
27	L'environnement influence nos gènes, Stress et trouble anxieux, Nutrition, Mort subite, Les acouphènes chroniques	Mars 2004
28	La nutrition : votre santé passe par elle !	Juin 2004
29	Stress et Dépression	Septembre 2004
30	Nos comportements Psycho-affectifs et ses inter-corrélations : Les sentiments	Décembre 2004
31	La dépression des personnes âgées Le stress au travail Le stress chronique épuise l'immunité Dépister les formes trompeuse de la dépression La famille du déprimé : de l'incompréhension à la culpabilité La vulnérabilité des patients déprimés	Mars 2005
32	Allergie alimentaire et Fausses allergies	Juin 2005
33	Stress, Anxiété et Fatigue	Septembre 2005
34	Votre enfant est-il hyperactif ? Narcissisme	Janvier 2006
35	Orgasme Structures et caractères	Avril 2006
36	Synthèse du colloque 2006 : la nutrition , une véritable médecine douce Mode d'emploi pour être sûr de soi Troubles obsessionnels compulsifs chez l'enfant et l'adolescent	Septembre 2006



Numéros disponibles suite et à paraître :

Numéros	Thèmes principaux	Mois de parution
37	Amoureux et Narcissiques Le père Noël entre rêve et réalité	Décembre 2006
38	En étude	Mars 2007
39	En étude	Juin 2007
40	En étude	Septembre 2007
41	En étude	Décembre 2007
42		Mars 2008
43		Juin 2008
44		Septembre 2008
45		Décembre 2008

Si vous le souhaitez, vous pouvez adhérer à l'Association E.D. C.A.S

Coupon à couper ou à recopier puis à retourner, avec votre règlement, au :
21 Rue Paul Cézanne 41100 NAVEIL (France)

Nom et Prénom :

Fonction :

Adresse :

Téléphone :

E-Mail :

Ville :

Pays :

Adhésion 2007

Montant (minimum 40 € ou \$) : ,00 € ou \$ Par chèque En espèces Mandat-Lettre